N°2

Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent

Sommaire

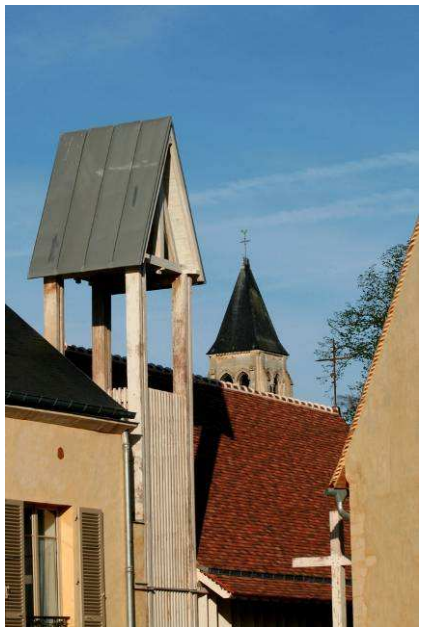
1. Éditorial
2. Le cinéma dans notre quartier
3. Ca s'est passé chez nous
4. Chronique
5. Bienvenue aux Clarisses
6. Feuilleton
7. Feuilleton suite
8. Notre patrimoine historique
9. Le billet du Turlupin
10. Nos artistes à l'honneur
11. Jeux
12. Annonces

Restaurant

Le Scaramouche

4 Place Notre Dame
03 44 53 01 26
info@le-scaramouche.fr

Se renouveler, trouver de nouvelles idées tout en gardant la constance du précédent, telle devient la gageure pour la publication de tout nouveau numéro du Turlupin. Alors nous sommes heureux de vous présenter notre numéro deux du journal de l'association, qui est entièrement réalisé par une équipe de rédacteurs bénévoles. Nous remercions vivement nos nouveaux annonceurs qui nous fournissent l'aide financière nécessaire à son impression.



Nous sommes fiers que le premier Turlupin ait été si bien accueilli ; il a même été présenté dans des articles des journaux *L'Oise Hebdo* et *Senlis Ensemble*.

Comme vous l'attendez probablement avec impatience, vous allez vite apprendre la suite de votre feuilleton sur la mystérieuse Dame de la rue Saint Yves à l'Argent.

Notre groupe *Cadre de Vie* vous fait part de ses réflexions concernant l'aménagement, la rénovation de notre quartier. Le groupe *Convivialité* vous commente les manifestations qui se sont passées ce printemps.

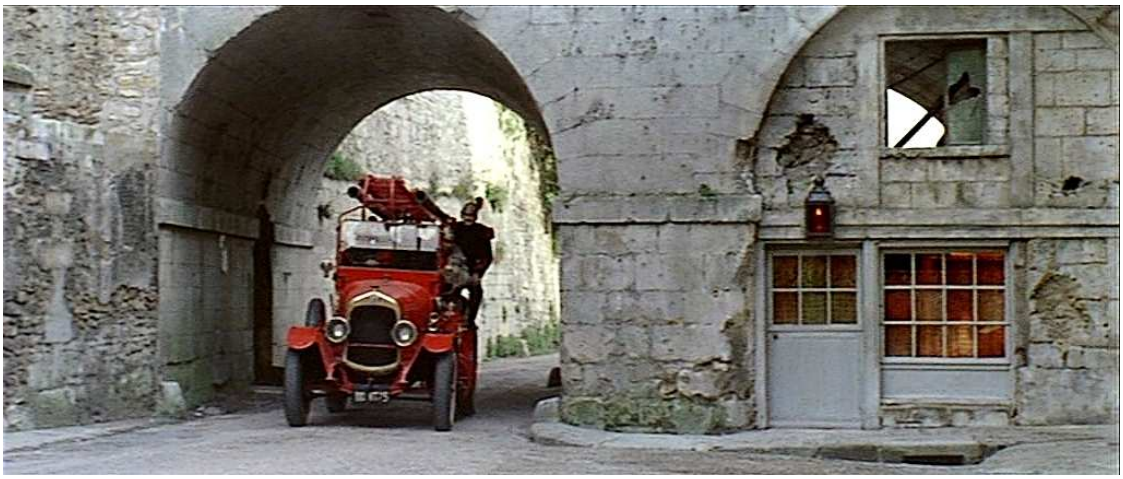
Nous ne nous attarderons pas si, au retour des beaux jours, les nuisances rencontrées sur les remparts ont commencé à reprendre, mais heureusement aussi les rondes de la police municipale.

Nous ne manquons pas de souhaiter une chaleureuse bienvenue aux sœurs Clarisses qui nous ont fait l'honneur de nous faire visiter leur toute nouvelle installation.

Encore merci à toutes les personnes qui participent à la rédaction ou nous proposent des idées d'articles. N'hésitez surtout pas à faire comme eux en contactant l'équipe du journal.

Enfin, avant de parler de bilan à la rentrée, toute l'équipe vous souhaite de bonnes et reposantes vacances et vous donne rendez-vous dès le 4 septembre sur notre stand du forum des associations à la maison des loisirs.

Le cinéma dans notre quartier



Régulièrement, certaines rues de notre quartier sont fermées à l'occasion de tournages de films. Ce fut notamment le cas pour plusieurs films de Philippe de Broca, à l'époque où Daniel Boulanger, Senlisien était son scénariste.

Ainsi, « Cartouche »(1961), « Le roi de cœur » (1966) ou encore« L'incorrigible »(1975) furent réalisés à Senlis.

Le roi de cœur a été particulièrement apprécié des cinéphiles lors de sa sortie.

Le film se déroule pendant la première mondiale. Dans cette fable issue d'un fait réel, l'armée allemande dissimule une bombe sur la place de la Cathédrale. Informés, les alliés chargent le soldat britannique Plumpick de la trouver afin de la désamorcer. Lorsque ce dernier arrive en ville, tous les habitants sont partis. Dans leur fuite, ils ont oublié les pensionnaires d'un asile qui, profitant de l'occasion, réorganisent - non sans poésie - la vie en communauté dans la ville.

Au cours d'une cérémonie officielle dans la cathédrale, Plumpick devient leur roi: le roi de cœur.

Il se laisse séduire par ses nouveaux compagnons loufoques. Il faut dire que ces derniers ne sont autres que Pierre Brasseur, Michel Serrault, Jean-Claude Brialy, Micheline Presles...

Pour autant, Plumpick n'oublie pas sa mission initiale : empêcher la bombe d'exploser.

Mais il est aussi amené à se demander qui sont les plus fous dans l'histoire? Que penser en effet des gens « raisonnables » qui se livrent à des combats tournant à la boucherie dans des tranchées tandis que les aliénés font preuve d'une joie de vivre? L'ambiance volontairement gaie du film met en avant l'absurdité des guerres qui voient s'entretuer jusqu'au dernier soldat des armées de chaque camp pendant que des personnages touchants et insouciants s'amusent et profitent pleinement de la vie au gré de leurs envies.

Cette histoire aborde poétiquement des thèmes majeurs de la vie.

En tant que Senlisien, nous ne pouvons que savourer avec délice l'utilisation des disgracieux fils électriques et téléphoniques qui dénaturent l'architecture médiévale du centre ancien. En effet, Coquelicot les utilise afin de réaliser un spectacle de funambules pour ses amis « fous ».

Cela n'est pas sans nous rappeler les actions menées par les associations pour obtenir que les fils qui déparent en particulier les rues de Meaux et St Yves, soient (quelques 40 ans après le tournage) enterrés un jour. Car ces « fils qui chantent », mal intégrés dans le paysage, polluent et dégradent l'authenticité des rues du quartier et rebutent probablement d'autres réalisateurs pour des tournages de films.

David

Ça s'est passé chez nous

Fête des Voisins

Ambiance festive sur le rempart de l'escalade, le vendredi 28 Mai. Nous étions probablement une centaine d'anciens et nouveaux voisins, âgés de 3 à 80 ans, à nous réunir autour d'une délicieuse sangria blanche préparée par Françoise et Nathalie et d'un grand buffet improvisé.

2ème Visite guidée

C'est sous un beau soleil qu'une trentaine d'adhérents et amis ont répondu à l'invitation de notre président Jacques Marie Broust, le 25 Avril, pour une deuxième visite commentée et ont découvert des trésors (parfois cachés) de notre beau quartier.

4ème Rendez-vous avec l'Afrique à l'Ancienne Abbaye Royale St-Vincent

Parmi de nombreux artisans et artistes, un jeune sculpteur sur bois Arnaud SIMONT (Cinqueux Oise)

Chronique du 81 rue de Meaux

Le bout d'chez nous, c'est au numéro 81, au bout du bas de la rue de Meaux. Voilà plus de trente ans que nous y restons. Rien ou presque n'avait changé. Et depuis deux ans, c'est la révolution !

Cela a commencé par le remplacement de notre conduite d'eau en plomb par du plastique certifié et la mise à la rue du compteur d'eau. Les travaux ont été si rondement menés que le vieux petit pont du ruisseau de décharge des eaux du moulin St Etienne (au bout du bas de la rue de Meaux) a bien failli y rendre l'âme. Il a été heureusement restauré dans les règles de l'art, à la plus grande joie des poules d'eau et des canards.

On nous dit que la rue serait ensuite rendue à la circulation. Oui, mais pas avant de partir à la recherche des fameux sept ponceaux inscrits dans la mémoire senlisienne. Joie ! Ils sont découverts, même si dans l'excitation de la trouvaille un expert novice crut y voir de prime abord l'amorce d'une voie romaine. Et l'on refit la rue, pavée s'il vous plaît, comme à l'ancienne. Pas encore complètement : il reste encore du bitume jusqu'à la porte de Meaux et, dessous, peut-être, les débris d'un hypothétique pont-levis.

Nos remparts, eux, sont bien réels et d'une ampleur considérable dans notre paysage architectural. Et bien la révolution s'est aussi là joliment manifestée. Une bonne partie en a été hardiment nettoyée, au prix parfois de périlleuses descentes en rappel : le rempart de l'Escalade les vaut bien!

Dans notre jardin, au pied du Jeu d'Arc, notre rosier de Banks s'est trouvé fort aise de ce grand nettoyage du printemps.

Jean-Noël

Coachs et Associés
www.coachsetassocies.com

Marie-christine Garson

Bilan de compétence / Coach d'entreprise

Formation au management

03 44 31 66 19 / 06 19 30 11 24

contact@coachsetassocies.com

BP30186 60300 SENLIS CEDEX

69, rue de Meaux 60300 SENLIS

Reportage

Bienvenue aux Clarisses, nos nouvelles voisines

Elles sont venues avec leur joie et leur sourire, fidèle à l'enseignement de leur fondatrice Sainte Claire d'Assise.
Claire est née à Assise le 16 juillet 1194 et y est décédée le 11 août 1253. Elle était la fille aînée d'une très riche et noble famille.
Elle avait dix-huit ans lorsque les paroles de saint François allumèrent une flamme dans son cœur. Malgré la furie de son père, elle quitta en secret la maison familiale et se voua entièrement au service de Jésus-Christ. C'était le 20 mars 1212.
Ainsi débuta la première communauté de l'ordre des « Pauvres Dames ». A l'époque les règles des religieuses étaient établies par des hommes. Il n'était pas alors concevable qu'une abbaye n'eût pas de revenu. Mais Claire cherchait la pauvreté absolue Elle écrit une règle selon laquelle les sœurs renonçaient à tout revenu. Après une longue lutte, sa règle fut approuvée par le Pape juste avant sa mort.

> Tu n'es pas responsable de la tête que tu as, mais tu es responsable de la tête que tu fais !
> *Un enseignement de la sagesse monastique qui s'applique bien à nos relations entre voisins*

Les Clarisses sont en France au nombre de 560 dans 45 monastères. Un groupe de sœurs venues du Puy en Velay, arriva à Paris en 1876. Elles y ont demeuré jusqu'à ce que leur installation ne puisse plus convenir.

Nos sœurs eurent l'heureuse idée de s'établir à Senlis au pied de nos remparts chargés d'histoire. Elles sont arrivées en septembre 2009 dans ce moulin vieux de neuf siècles, superbement transformé par l'architecte Bruno Le Moal.
Des documents du XIIème siècle révèlent déjà l'existence de ce moulin qui fut la propriété des religieux de Saint Vincent. En 1226, une charte confirme la donation du moulin à « l'église de Saint Vincent ». Mais en 1355 un différend qui aurait duré près de trois siècles, oppose l'abbaye aux frères « bonshommes de la charité St Louis » (qui occupaient l'emplacement des Carmes), lesquels revendiquaient un droit de propriété. Le moulin situé en bas des remparts dut à plusieurs reprises être détruit, en vue de ne pas servir de base d'attaque aux assaillants. Tel fut le cas durant la guerre de cent ans en 1418 ainsi que pendant le siège de Senlis en 1598 par l'armée du duc d'Aumale durant la ligue.
La Révolution passée, le dernier exploitant de notre moulin fut la famille Herbet. Vers le milieu du XIXème siècle, il a été converti par ses nouveaux propriétaires en une scierie de marbre. Par la suite l'entreprise Mital l'utilise en tant que fabrique d'objets en caoutchouc. Cette activité cessa en 1950 en raison de l'incendie qui détruisit les installations. Enfin les lieux furent achetés par la famille Mercier en 1957.

La guerre est donc déclarée. En juillet 1870, nos carabiniers et engagés volontaires chantent « à Berlin » et crient « se sera court ». Nous entendrons hélas les mêmes formules en 1914.
Alors comme ce fut en 1814, et comme ce sera en 1914, Senlis verra venir les premiers casques à pointe en septembre 1870. Notre ville subira ainsi toutes les invasions venues du nord avec son cortège d'humiliations, de destructions, mais aussi de grand courage des Senlisiens qui valut à notre Ville la nomination de « *sentinelle avancée de Paris* » et la croix de guerre en 1920.
Notre ville est donc occupée. Malgré les concerts d'une autre culture donnés sur le cours et les nombreux défilés, les Senlisiens font preuve d'une grande réserve patriotique et cachent leur pincement au cœur.
Dans cette atmosphère de plomb au milieu du malaise général, une femme circulait avec aisance. C'était Mlle Fritsch. Elle est de tout, elle est partout, elle prodigue ses grâces aux Allemands, ses promesses aux Français. Les reproches fusent ; traîtrises ou simples frissons à la vue des beaux uniformes ennemis? Oh, elle a réponse à tout :
-« *J'agis ainsi,* dit-elle à ceux qui lui adressent encore la parole*, pour l'intérêt de la Ville et celui de nos prisonniers en Allemagne. »*
N'importe, elle dépasse la mesure, même si, probablement elle agit utilement. On ne lui pardonnera pas de faire la fête avec les officiers envahisseurs, au château de Valgenceuse par exemple.
On la verra parfois se pavanant sur la « *promenade du tour de ville* » au bras d'un officier allemand, tantôt l'un, tantôt l'autre.
L'attitude de Mlle Fritsch paraissant pour le moins louche, la municipalité fit décacheter les lettres qu'elle recevait d'Allemagne. Toutefois, monsieur Mahon, secrétaire de Mairie déclarera plus tard n'avoir trouvé aucune trace d'espionnage ou d'intelligence avec l'ennemi.
.....
C'était le 24 décembre 1970. Dans la ville morne, les cloches ne sonnent plus en cette veille de Noël ; elles se sont tues depuis l'occupation de l'ennemi. Sur la place Henri IV, le vieil Hôtel de Ville est encombré de civils et militaires. En pleine guerre, les formalités sont nombreuses, nécessitant l'intervention des pouvoirs municipaux. Monsieur Mahon ne sait plus où donner de la tête, lorsque la porte s'ouvre laissant paraitre la silhouette fine d'une femme qui s'avance à pas comptés, s'ouvrant un chemin à travers les soudards qui se sont tus brusquement. Mr Mahon reconnaît Mlle Fritsch, remarquant son extrême pâleur. Elle tient dans les bras une petite loque humaine enveloppée sous une vaste couverture.
D'une voix mélodieuse, elle murmure :
- « *Je viens, Mr Mahon, vous déclarer la naissance d'un enfant* » - Stupeur
- « *C'est un enfant naturel de ma bonne. Il est né à deux heures du matin, sans aucun secours, ni médecin, ni sage femme, car il est très difficile en ce moment d'en trouver* ».
Mais vous deviez vous attendre à l'évènement ?
- « *Ah non, pas du tout, je ne me suis aperçue de rien… Sa mère est une brave fille nommée Elise Kling*»
- …
C'est bon mademoiselle, comment l'appellera-t-on ?
- « *Pourquoi pas Noël* ? »
Ainsi le petit être s'appellera **Noël, Georges, Eugène Kling**. Quant à celle qui l'adopta et qui déclarait ne pas avoir d'identité, elle se fit appeler **Eugénie de Lünck**, en souvenir de sa mère, qui n'était d'ailleurs peut-être pas sa mère.

C'est désormais sous ce nom que nous appellerons cette dame de plus en plus étrange.

Les formalités terminées, Mlle de Lünck s'engouffra dans l'escalier à vis du XVe siècle.
Mais que deviendra cet enfant ? Quand la ville se sera éveillée du cauchemar de la guerre, on ne le verra plus. Était-il mort jeune ? On ne saura rien de lui. On imagine alors les rumeurs les plus folles autant qu'absurdes. Eugénie de Lünck était-elle sa mère ? L'a-t-elle fait disparaître ? Des voisins à l'imagination fertile (comme il arrive souvent à Senlis) racontèrent que le puits au fond du jardin serait devenu le tombeau du petit Noël.
Ces basses calomnies étaient trop injustes, Eugénie de Lünck avait un cœur tendre, d'ailleurs, un jour…
Non loin de la rue Saint Yves à l'Argent, il y avait une petite maison à l'angle de la rue Saint Hilaire et la rue du Chancelier Guérin. En 1871 elle était occupée par une petite épicerie où Monsieur Boutry vendait des mélasses, chandelles, et de merveilleux pains d'épices. L'autorité d'alors lui imposa d'héberger un cadet de l'armée prussienne que les fatigues de la guerre avaient rendu malade. Aussitôt Mlle de Lünck arriva, le cœur plein de tendresses, les mains chargées de fioles pharmaceutiques. Elle reviendra tous les jours. Elle obtint même de la part des autorités françaises et prussiennes l'autorisation de le garder chez elle. Sans doutes ses soins furent-ils efficaces, car lors de l'évacuation du territoire par l'ennemi le cadet s'en alla frais et musclé. Mais le lendemain, les fenêtres de la maison de la rue Saint Yves à l'argent étaient toutes closes. Les voisins réussirent même à entrer. A l'évidence Eugénie de Lünck s'était envolée…Était-elle partie dans le sillage du bel officier ?

Les années passèrent, les Fritsch absents étaient oubliés. Seule Mme L.., femme d'un avoué, qui possédait les clés de la maison, reçut quelques lettres de Mlle de Lünck venant d'Allemagne ou d'Italie ou même de Paris où elle aurait loué un appartement au 6, rue Douphot près de la Madeleine.
Un jour Mme L.. reçut de bien étranges nouvelles : Mlle de Lünck venait d'épouser à Rome, dans la chapelle du Vatican le comte de la Pommière de Pomariski, Autrichien d'origine polonaise. Elle conta même par la suite que le Saint Père avait béni l'union.
Bien sûr la rumeur, encore elle, fut prompte à confondre ce « de la Pommière » avec le cadet de l'armée allemande parti avec elle.
Mais environ six mois plus tard, un autre avoué reçut un billet de faire-part du décès du comte de la Pommière. Mlle de Lünck ou plutôt **Madame de la Pommière** raconta plus tard qu'elle a perdu son mari avec lequel elle ne s'entendait pas, pendant leur voyage de noces en Égypte.
La rumeur, toujours elle, s'empressa de porter tous les doutes sur ce mariage et même sur l'existence de ce comte de la Pommière.
Quelques temps plus tard, on revit Mr Fritsch, souriant et heureux de revenir en France, las visiblement de quelques désillusions de son séjour en Allemagne. Il fut bientôt suivi par la comtesse de la Pommière. Audacieuse elle tenta de nombreuses visites dans toute la ville, mais aucune de ces personnes de « La Société » ne la lui rendit.
Mais voilà qu'une nouvelle aventure piqua la curiosité de nos Senlisiens. C'est un drôle de diablotin qui, un jour, sortit de la « boite de la rue Saint Yves à l'Argent ». On s'aperçoit que Mme de la Pommière traine par la main la plus étrange créature qui puisse s'imaginer.
Quelle est donc cette étrange créature ?

Vous le saurez…peut-être…dans notre prochain Numéro du Turlupin ….

Notre patrimoine historique

Saint Vincent, origine et fondation de l'abbaye.

Avant 1060, il existait, en dehors de l'enceinte gallo-romaine de la ville de Senlis, dans un bourg qui tirait son nom de la rivière qui l'arrosait et qui s'appelait Vietellus (Ancien nom de la Nonette), une église placée sous l'invocation de saint Vincent, et dont l'origine nous est inconnue. Tout porte à croire qu'elle remontait à une époque assez reculée; elle était, comme dit la chronique, « ruinée de vieillesse et réduite en masure ».

Après la mort de son épouse Mathilde de Frise en 1044, **Henri Ier** chercha à contracter un nouveau mariage. Mais toutes les princesses des royaumes voisins étant peu ou prou ses cousines ou assimilées, lui étaient interdites par l'église. Sur le conseil de son beau-frère Baudouin, il envoya des observateurs de confiance afin de lui signaler toutes les princesses à marier. C'est ainsi qu'en avril 1049, l'un de ses informateurs lui révéla que le grand-duc Iaroslav Vladimirovitch, qui régnait à Kiev, avait une fille prénommée Anne, qui n'avait aucun lien de parenté avec Henri et qui était, en outre, d'une beauté ravissante. En apprenant qu'on parlait d'elle, de sa grâce, de son esprit, de ses cheveux blonds et de sa bouche sensuelle jusqu'à Constantinople, le roi eut l'œil pétillant. Il chargea Roger, évêque de Châlons-sur-Marne, de porter des bijoux à Iaroslav de la part du roi de France et de lui demander la main de sa fille. Favorable à une politique d'ouverture, le prince de Kiev accepta la proposition. Anne arriva à Reims au printemps 1051. Dès cet instant Henri en devint immédiatement fort épris.

La légende veut qu'au moment où Anne descendit de son chariot, le roi, incapable de se maîtriser plus longtemps, se soit précipité sur elle pour l'embrasser avec une belle ferveur. La princesse ne protesta pas contre cette ardeur un peu hâtive. On assure également que, lorsqu'ils eurent fini de s'embrasser, Anne se dégagea et dit à Henri, en rougissant un peu : « Je suppose que c'est vous, n'est-ce pas, qui êtes le roi ?… »

Le mariage eut lieu à Reims le 19 mai 1051. Henri avait alors trente-neuf ans et Anne vingt-sept. De cette union Anne eut quatre enfants : Philippe, né en 1052, qui deviendra roi de France sous le nom de Philippe Ier ; Robert, né en 1054 et mort vers 1063 ; Emma, née en 1055 et morte vers 1109 ; Hugues, né en 1057 et mort en 1102, qui fut comte de Vermandois sous le nom de Hugues Ier.

Cette chronologie met complètement à mal la légende selon laquelle Anne, désespérée de tarder à avoir un enfant, eut promis de construire une abbaye si Saint Vincent avait exaucé ses prières en lui donnant un héritier.

Henri Ier mourut brusquement à Vitry-aux-Loges le 4 août 1060. Anne aimait beaucoup Senlis et décida d'y habiter. Sans nous engager dans l'explication de ses motivations, elle donna ordre de faire rebâtir la vieille église de Saint-Vincent, et de faire élever à côté toutes les constructions nécessaires pour un monastère. Elle-même posa solennellement la première pierre.

L'église fut consacrée en 1065, en l'honneur de la sainte Trinité, de la glorieuse vierge Marie, de saint Jean-Baptiste, et du glorieux martyr saint Vincent. Ce dernier nom a seul prévalu.

Cadre de vie

Le billet du Turlupin

Après de longues années d'oubli, laissant la végétation, la pluie et le gel assaillir nos remparts, ces derniers jours nous avons observé une activité phénoménale de travaux.

Le mur du rempart Saint Vincent est maintenant entièrement restauré. La partie du rempart Bellevue, entre l'angle de St Vincent et les dos d'ânes, va bientôt être attaquée, au moins pour des travaux de consolidation.

Une longue tranchée a été creusée pour passer des gaines destinées à recevoir un câble de fibres optiques qui reliera les différents services techniques et pourra aussi relier un réseau de caméras de surveillance vidéo. Cette mesure de surveillance contribuera grandement à dissuader les groupements d'individus qui ont troublé gravement les riverains l'été dernier, ainsi qu'à éviter certains « petits commerces » ou consommateurs d'alcools ou de drogue.

Le petit pont du bout de la rue de Meaux est magnifiquement restauré. La chaussée jadis recouverte de mauvais bitume, est en train d'être superbement pavée « à l'ancienne ». Le pavage sera continué, en principe pendant l'été, jusqu'à la porte de Meaux, après que les services archéologiques aient opéré des fouilles.

Et comme cela ne suffisait pas, lundi soir 29 mars, à la suite d'un violent coup de foudre, le transformateur du poste EDF installé à l'intérieur du Bastion, a rendu l'âme vers 20h, plongeant dans le noir absolu rues et habitations de tout le quartier à partir de la rue St Yves à l'Argent.

Ne pouvant réparer immédiatement, l'ERDF a fait venir un gros groupe électrogène qui a rétabli le courant vers 23h30. Gros, mais assez silencieux, le groupe a tourné jusqu'au lendemain après midi.

Les beaux jours arrivent, et ce qui fait plaisir, comme le font remarquer les riverains du Bastion, les mamans reviennent avec leurs jeunes enfants pour s'y promener. Reconnaissance d'une meilleure propreté et sécurité.

Nos artistes à l'honneur

Au 26 rue des Turlupins

Pour trouver l'atelier de **Bernard Mandin** empruntez la rue des Bordeaux, autrefois nommée *rue des turlupins*, cette rue étroite entre murs anciens, sans voitures stationnées, orientée vers le couchant. Le soir en été l'éclairage y est magique, les murs et pavés se colorent de lumière chaude et frisante. Arrivé au 26, il vous faut traverser sa maison, une véranda puis un petit « jardin de curé » pour découvrir enfin son atelier.

Bonjour Bernard, j'ai appris que vous étiez Parisien et avez travaillé à Paris. Pourquoi êtes vous venu à Senlis ?

Dans les années 70, j'avais grand besoin de nature et de vivre en harmonie dans une maison avec un jardin ou je puisse suivre les saisons avec attention et peut être dans l'avenir y élever un enfant. Je suis tombé sous le charme de cette belle ville à taille humaine ou l'on peut rendre visite à ses amis à pieds. J'étais prêt à faire l'aller retour Paris - Senlis journellement pour la retrouver!

Vous avez toujours travaillé à Paris ?

Après des études à l'École des Arts appliqués et des périodes dans des studios de création j'ai ensuite pris mon indépendance et dans le 18ème arrt j'ai créé mon propre studio de prise de vue. Mon activité photographique se passait en majeure partie dans mon atelier et touchait tous les secteurs de l'édition. Une fois installé rue des Bordeaux, en parallèle à mon travail à Paris, j'ai proposé mes services aux musées de Senlis. Fin des années 70, avec Françoise Amanieux alors conservatrice des musées, nous avons créé la photothèque et les premières cartes postales du musée. Cette collaboration à duré plus de 30 ans. Au cours de cette période j'ai eu l'occasion de travailler avec les différents conservateurs et de participer modestement à la vie culturelle de la ville.

Je vois là des photos superbes ! C'est vous qui les avez créées ?

Oui, en effet depuis environ 10 ans et plus intensément depuis que j'ai transféré mon atelier parisien à Senlis, je privilégie mes créations personnelles.

Et actuellement qu'est-ce qui vous passionne?

Je m'intéresse au monde végétal et minéral, le mystère de la graine m'intrigue, cette *invention* d'une variété inouïe, matrice de la vie. Mais je me rapproche aussi d'objets que l'on dit insignifiants et que l'on abandonne quand ils sont devenus inutiles. Les matériaux dont ils sont formés sont toujours en transformation (métal, bois, plastiques, carton, cuir, etc...) ; l'opposé du clinquant, du tape-à-l'œil mais d'une grande beauté plastique.

Avez-vous déjà exposé votre travail

Oui, au Parc Floral de Vincennes, au Château de Beauregard, et dans des galeries dont une à Neuilly et l'autre au Lucernaire à Paris, et dans la région de Senlis : au prieuré de la Chapelle en Serval ainsi qu'à l'Abbaye de Chaâlis.

C où ça ?

La photo mystère du Turlupin N°1 représente un détail du mur du N°27 de la rue Bellon.
Cet Hôtel a appartenu à la famille Rasse de Saint Simon qui, de père en fils, furent Bailly de Senlis (représentant du roi).

Et maintenant C où cette photo ?

Réponse à contact@senlis-bastion.fr

FAITES DESSINER CE JARDIN PAR VOS PETITS TURLUPINS

Extrait du livre **Les Petites Mains Dessinent** de Bridget Strevens-Marzo et Marie-Pascale Cocagne, publié par Bayard jeunesse.

Les annonces du Turlupin

A vendre

2 volets neufs, deux battants, marque "Sothoferm" bois exotique pré-peint blanc. Epaisseur 27 mm. Dim : 980 mm x 1730mm. Ferrage pentures "queue de carpe" espagnolette ronde, gonds en acier traité.	A voir rue de Meaux Tel : **01.42.33.40.43** (avec répondeur) **Alyette**
Lit en hauteur, fille (blanc et rose) marque Vibel avec étagère, petite table et coin lecture (sous le lit).	Prix neuf : 2888 € Prix de vente : 600€. Tel : **06 82 02 97 77** **Gaëlle**

Services

Constance et Lorraine (13 ans 1/2) seraient ravies de garder vos enfants en soirée le vendredi ou le samedi.	Vous pouvez contacter la maman au **06 82 02 97 77** **Gaëlle**

Animaux

Je recherche une personne disponible et de confiance pour garder mes animaux chez moi en mon absence, qui ne soit ni allergique ni effrayée par 2 chats, 1 lapin et 10 rats de compagnie, tous très gentils. Je peux également garder vos animaux en échange de bons procédés.	N'hésitez pas à me contacter au **06.69.35.44.26** ou à me laisser un message dans ma boite aux lettres, 20, rue de la Poterne **Francine**

Agenda

Samedi 4 Septembre :
Forum des Associations à la Maison des loisirs. L'association y sera présente.

Samedi 18 et Dimanche 19 Septembre :
Journées du patrimoine

Mi septembre :
Soirée astronomie

Octobre :
Assemblée générale avec rencontre festive

Ce journal est imprimé sur papier 100% recyclé